

CIRCUIT
DES FONTAINES
PARISIENNES



GRUPE DU MATIN



GRUPE DE L'APRES MIDI

U A I C F
COMITE NORD
OCTOBRE- 2016

MERCREDI-12-

PROGRAMME JEUDI 04 OCTOBRE 2012 :

9h30 heures, rendez-vous sortie RER B, station Luxembourg, sortie rue de l'abbé de l'Épée, pour le groupe du matin. Entre 12h et 12h30 devant la brasserie "Le Cristal", métro Port Royal.

Fontaine Pelletier et Caventou,

Jardin du Luxembourg : Fontaines Médicis, Léda et Delacroix,

Fontaine Palatine, rue Garancière,

Église saint Sulpice,

Fontaine et place Saint Sulpice,

Fontaine de la Paix, allée du Séminaire,

Jardin du Luxembourg : fontaine des Ruches,

Fontaine des Quatre parties du monde.

Déjeuner brasserie « Le Cristal ».

et en sens inverse pour ceux de l'après-midi

Histoire d'eau - Les fontaines parisiennes

C'est au Moyen-âge que l'on trouve trace des 1ères fontaines sur la rive droite, alimentées par des dérivations des "sources du Nord" (eaux de Belleville et du Pré Saint Gervais), effectuées par les religieux, pour leur abbaye (Ladrerie Saint Lazare, etc.).

Au 12^{ème} siècle, Philippe Auguste dote de 3 fontaines publiques le quartier de nouvelles halles, qu'il fait construire dans son enceinte : Fontaines des Halles, Maubuée et des Innocents.

On comptait 16 fontaines à la fin de la Renaissance. Dépendant du prévôt des marchands, elles sont insuffisantes pour alimenter correctement la population parisienne en eau. Celle-ci a alors recours aux puits et à l'eau de la Seine.

La rive gauche, dépourvue de source, est privée de fontaines jusqu'à ce que Marie de Médicis, en 1612, fasse construire le palais du Luxembourg. Pour l'alimenter en eau, on redécouvre les sources des Romains et on reconstruit l'aqueduc antique qui les amenait à Lutèce, jusqu'à la maison des Fontainiers. Sont créées 14 fontaines de 1624 à 1628.

Henri IV en 1602 fait construire la 1^{ère} pompe élévatrice dans Paris, sur le Pont Neuf, « La pompe de la Samaritaine », pour le Louvre et les Tuileries, Elle fut conçue par le Flamand Jean Lintlaër. Reconstituée par Robert de Cotte en 1719, rénovée plus tard par Soufflot et Gabriel, elle subsista jusqu'en 1813.

La pompe Notre-Dame, sur le pont Notre-Dame, à la fin du 17^{ème} siècle, permet d'alimenter en eau de Seine quelques fontaines jusqu'au Second Empire.

Avant la Révolution, il y a 58 fontaines à Paris, mais faute d'une alimentation suffisante, l'eau n'y coule pas en permanence, surtout la nuit.

On a recours à une machine à vapeur pour élever l'eau de la Seine. En 1781, la pompe à feu de Chaillot (16^{ème}) des frères Périer est mise en fonction puis celle du Gros Caillou (15^{ème}) en 1786. Outre les abonnés et les fontaines marchandes, elles alimentent les fontaines publiques avec l'eau polluée, puisée en aval de Paris. Elles fonctionneront jusqu'au Second Empire.

Les fontaines étaient principalement utilisées par les porteurs d'eau. Les particuliers avaient recours à eux, ou disposaient d'un puits. Le remplissage n'était pas gratuit.

Napoléon 1^{er} qui souhaitait "faire quelque chose d'utile pour Paris", sur les conseils de Chaptal, porte son choix sur l'alimentation en eau. Il confie le creusement du canal de l'Ourcq à Pierre Simon Girard.

Cet affluent de la Marne apportera l'eau dans la capitale. Il ne sera achevé qu'après la chute de l'Empire, en 1822. Il veille également à l'alimentation des fontaines existantes et décide la réalisation de 15 nouvelles fontaines. Celle de la place du Châtelet existe encore aujourd'hui.

L'entrée en service du canal de l'Ourcq, sous la Restauration, marque l'avènement d'une idée nouvelle : la distribution de l'eau au domicile des particuliers, par le biais d'un abonnement payant, mais aussi une arrivée gratuite de l'eau aux gens modestes, pour lesquels le Préfet Rambuteau fait réaliser 2 000 bornes-fontaines. Celles-ci sont devenues de plus en plus ornementales.

Au début du Second Empire, 1/5^{ème} des immeubles parisiens, est desservi en eau par abonnement. Les porteurs sont encore très actifs. Haussmann charge Eugène Belgrand, son ingénieur chargé des eaux et des égouts, d'amener l'eau potable, en grande quantité, à Paris en pleine croissance et, d'une distance suffisante pour qu'elle ne soit pas contaminée. Il fait construire des aqueducs clos. L'arrivée d'une eau abondante, à partir de la fin du 19^{ème} siècle, verra la généralisation progressive de l'abonnement individuel, la disparition des porteurs d'eau et l'abandon de l'utilisation des fontaines.

Mais toutes les fontaines à boire ne vont pas disparaître de la voie publique. Un philanthrope anglais demeurant en France, Richard Wallace, ému par les souffrances et la misère des parisiens, ainsi que du manque d'eau durant le siège de 1870-1871, offre à la Ville "50 fontaines à boire » aux endroits les plus judicieux, afin que les passants puissent se désaltérer. Belgrand, dès 1875 détermine leurs emplacements.

Aujourd'hui, à Paris, on dénombre 119 fontaines Wallace alimentées en eau potable. Il en existe 3 types : le «petit modèle» et le «modèle en applique» ont l'apparence de fontaines ordinaires, tandis que « le grand modèle » dans lequel l'eau coule sous un dôme soutenu par 3 cariatides, constitue un élément remarquable du patrimoine parisien. Ce dernier type était équipé d'un gobelet, attaché à une chaîne. Ces gobelets ont depuis été retirés, pour raison d'hygiène.

Les fontaines aujourd'hui :

On dénombre à Paris, en plus des fontaines Wallace, 370 fontaines génériques, dont certaines remarquables par leur architecture et décorations, situées sur des places, des espaces verts, des rues ou des cimetières.

Il existe aussi 4 fontaines dites « millénaires » ou « de l'an 2000 » à Notre Dame, places Saint Michel et de la Garenne et quai François Mauriac et 3 fontaines alimentées par la nappe de l'Albien aquifère, situé sous le bassin parisien, dont l'eau contenue et circulant entre deux couches d'argile imperméable, est puisée à plus de 500 m de profondeur, par forage ou captage (puits artésiens). Elles sont situées place Verlaine (13^{ème}), squares Lamartine et de la Madone (18^{ème}). Leurs eaux à 20° sont riches en fer et faiblement minéralisées. Les autres puits artésiens (nom venant d'Artois, 1^{er} puits créés), se trouvent à Grenelle, place Hébert, dans le 18^{ème}, alimentant la piscine Hébert, Passy dans le 16^{ème}, desservant rivières et lacs du bois de Boulogne, de la Butte aux Cailles, de la raffinerie Say (13^{ème}), de la Maison de Radio-France (16^{ème}), pour le chauffage du bâtiment à 28° et de Blomet (15^{ème}) qui alimente la piscine Blomet.

Plus curieux, le 22-09-2010, a été mise en service dans le Parc de Reuilly (12^{ème}), une fontaine d'eau pétillante, en forme de kiosque. Surnommée « La Pétillante », elle se déverse par 2 robinets. Les 4 autres robinets distribuent de l'eau tempérée et de l'eau fraîche.

Distribution de l'eau dans Paris

Il existe 102 zones de captage situées entre 80 à 150 Km de Paris, représentant 470 Km d'aqueducs, amenant l'eau non polluée, souvent par gravité à 2 usines de potabilisation : Saint Cloud et l'Haye aux Roses.

Elle est stockée dans 5 réservoirs, dans ou près de Paris : Saint Cloud, l'Haye aux Roses, Les Lilas, Ménilmontant, Montsouris le plus grand, avant de la distribuer aux habitations, piscines, bassins et fontaines à travers 3600 Km de canalisation.

Fontaine de Pelletier et Caventou (5^{ème} arrondissement) :

A la sortie du RER, se trouve cette fontaine datant de 1951, de Pierre Ponson, dédiée aux 2 pharmaciens découvreurs de la quinine : Pierre Pelletier et Joseph Caventou. Leur médaillon en bronze se trouve sur les faces opposées d'un bloc de marbre, haut de 3 mètres, sur lequel repose une femme nue atteinte du paludisme, se touchant la tête. Jadis controversée, elle remplace une autre en bronze d'Édouard Lormier, fondue durant la 2^{ème} guerre mondiale.

Le jardin du Luxembourg :

Au XI^{ème} siècle le roi Robert le Pieux décide d'établir sa résidence hors de Paris, dans un lieu nommé Vauvert (le *val vert*). À sa mort, le château est abandonné et devient un lieu inquiétant. En ruine il sert de refuge à des brigands et des mendiants, ce qui fait du château un lieu maléfique. Cela donnera naissance à l'expression « *Aller au diable Vauvert* ».

En 1257, le roi Louis IX (Saint Louis) concède le terrain de Vauvert aux Chartreux, qui y établissent un couvent : la Chartreuse de Paris. Celui-ci prospérera jusqu'à la Révolution française. Le quartier qui s'étend au pied de la montagne Sainte-Geneviève est composé de séminaires, couvents, collèges et hôtels particuliers, dont celui du duc François de Piney, -duc de Luxembourg. Marie de Médicis l'achète en 1612. Elle demande à Salomon de Brosse en 1615, d'édifier un palais inspiré de celui de Pitti à Florence. Elle quitte le palais du Louvre et s'y installe en 1625, avec son fils Louis XIII. Les 8 Ha de terrain entourant la demeure lui permettent de créer un jardin florentin. La décoration intérieure, est due à des artistes italiens, français et flamands, dont Pierre Paul Rubens, en 1622, afin qu'il réalise 24 tableaux retraçant les épisodes de sa vie. Seulement 13 furent réalisés.

Le jardin s'ouvrait devant le nouveau palais, mais ne pouvait se prolonger, car le couvent des Chartreux s'y dressait. Richelieu fit repousser le mur de 30 mètres, mais elle échoue à faire déplacer les religieux. De ce fait, le parc dû s'étendre à l'Ouest du palais. La réalisation du 1^{er} jardin est confiée à Jacques Boyceau de la Bareauderie, en 1612.

Au pied du palais, autour d'un bassin central, Boyceau dessine une série de parterres symétriques. Le jardin est entouré d'un double déambulatoire surélevé, en forme d'une terrasse à l'italienne, dessiné par l'ingénieur florentin Thomas Francini. Il faut près de 10 ans pour reconstruire l'aqueduc romain d'Arcueil qui alimente la fontaine depuis Rungis, à 11 km de là et qui porte le nom d'aqueduc Médicis.

Sur le plan de Gomboust, en 1629, le jardin s'étend sur 300 mètres devant l'édifice, tandis que d'est en ouest, il occupe un kilomètre, entre les boulevards Saint-Michel et Raspail actuels.

En 1635, André Le Nôtre réaménage les parterres.

Après la mort de Marie de Médicis, en 1642, le palais et son jardin changent de mains à de maintes reprises. En 1778, Louis XVI le cède à son frère, le comte de Provence, futur Louis XVIII. Pour financer les travaux de restauration du palais, il supprime le tiers ouest du jardin, incluant la vallée des philosophes, et la promenade des Soupirs. C'est ainsi qu'est ouverte la rue du Luxembourg, aujourd'hui rue Guynemer à l'ouest et la rue Fleurus, en prolongement de l'allée transversale.



Le jardin par Christophe Civeton, 1829.



Le Palais actuel

À la Révolution, durant la Terreur, le palais est transformé en prison (800 détenus, dont Danton, Desmoulins, Fabre d'Églantine, David). Le jardin à l'abandon est fréquenté que par les familles des prisonniers. Le couvent des Chartreux est réquisitionné. Le mur coté Observatoire est abattu et les 26 ha des religieux sont annexés. Le terrain perdu auparavant à l'ouest est récupéré au sud, atteignant l'actuel boulevard du Montparnasse. En 1795, le Directoire prend place dans le palais. Les préfets s'installent au Petit Luxembourg. Après le coup d'État du 18 brumaire, le palais est affecté au Sénat de l'Empire en 1799. Napoléon I^{er} souhaite que le jardin soit dédié aux enfants. Il est aménagé avec des kiosques, des jeux et les premières voitures à chèvres.

Au début du XIX^e siècle, Jean Chalgrin trace l'avenue de l'Observatoire sur les terres des Chartreux. Il remodèle le jardinet et les décorations florales. Les terrasses de Francini sont couvertes par un talus. La grotte de Médicis est remodelée et le bassin encadré de pelouses en demi-cercle. Au sud, il compense une dénivellation par un perron décoré de statues.

À partir de 1836, des travaux d'agrandissement de l'hémicycle contraignent à déplacer les parterres de 30 mètres. Les bâtiments vétustes sont démolis, le mur d'enceinte du jardin est remplacé par des grilles. Les statues des reines remplacent les anciennes, trop dégradées et Alphonse de Gisors fait construire une nouvelle Orangerie.

Sous le Second Empire, le baron Haussmann fait ouvrir le boulevard Saint-Michel ex boulevard de Sébastopol et la rue de Médicis réduisant le jardin au Nord-est. Au Nord-ouest, la démolition du couvent des Filles du Calvaire et l'élargissement de la rue de Vaugirard en 1845, amènent Gisors à recomposer les bâtiments entre le Palais et le Petit du Luxembourg. Les protestations redoublent quand, en 1865, pour le percement de la rue Auguste-Comte, est annoncée la suppression de la pépinière. Les promenades dans cette partie sud du jardin étaient appréciées des Parisiens. Napoléon III arbitre en faveur des travaux de construction. Lors de la Commune de Paris en 1871, des fédérés sont fusillés au pied de la terrasse des Reines. Des impacts de balles en témoignent jusqu'en 1930.

Sous l'Occupation, le palais est le siège de l'état-major de la 3^e flotte aérienne allemande. L'occupant creuse 2 blockhaus sous le jardin à l'Est, et à l'Ouest du palais). Le jardin, est fermé et devient le parking aux engins allemands. Le 25 août 1944, la 2^e division blindée force les grilles de la rue Auguste-Comte et pénètre dans le jardin. Vers 17 heures, c'est la reddition. Après la libération, le palais et le jardin sont remis dans l'état qu'on leur connaît aujourd'hui.

Situés au cœur du Quartier latin, regroupés dans l'enceinte d'une grille dont les pointes sont recouvertes de feuille d'or, les jardins de 23 hectares accueillent plusieurs bâtiments classés :

Le palais du Luxembourg où siège le Sénat. La chambre haute du Parlement, propriétaire du jardin en assure l'entretien — le jardin du Luxembourg est un jardin privé ouvert au public.

Le Petit Luxembourg, hôtel particulier contigu au précédent, résidence du président du Sénat

Le musée du Luxembourg, consacré à des expositions temporaires d'art, réputées pour la qualité des œuvres présentées. On accède au palais et au musée par la rue de Vaugirard.

L'Orangerie : plusieurs bâtiments s'y sont succédé. L'Orangerie actuelle, bâtie par Gisors en 1839, allée Delacroix abrite une collection de 180 plantes en caisse.

On y trouve des agrumes, des palmiers-dattiers, des lauriers roses et des grenadiers. Certains bigaradiers, sont âgés de 250 ou 300 ans. L'été, elle sert de salle d'expositions temporaires.

L'ancien **hôtel de Vendôme**, au sud-ouest, aujourd'hui occupé par l'école des Mines.

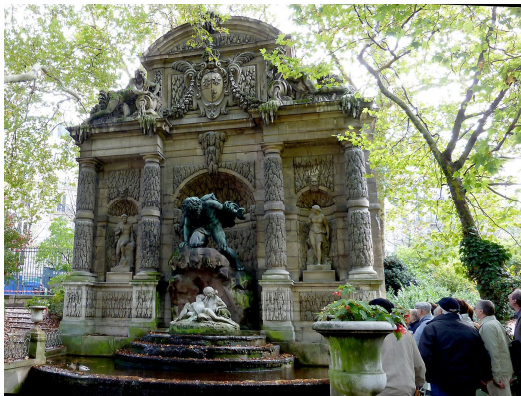
Les serres du jardin du Luxembourg, attenantes à l'hôtel de Vendôme, abritent de riches collections horticoles, dont plus de 400 espèces d'orchidées.



Fontaine Léda



Fontaine Médicis



Fontaine Médicis



Le rucher

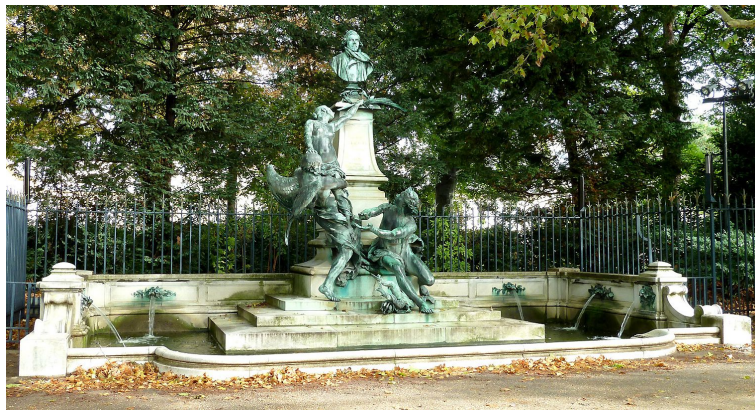
Le jardin possède une partie « à la française » située dans l'axe du palais et des parties « à l'anglaise » du côté de la rue Guynemer. Entre les deux s'étend la forêt géométrique des quinconces. À ces 3 zones différentes s'ajoutent, au sud, les pelouses et un verger, le conservatoire de pomologies (fruits à pépins), de variétés anciennes et oubliées, situé face au lycée Montaigne, sur la rue Auguste-Comte.

Un rucher situé près du Pavillon Davioud (porte Vavin) permet de s'initier à l'apiculture. Au centre se trouve la minuscule **fontaine des Ruches**.

Le jardin abrite 106 statues de célébrités et d'animaux.

Autour de la terrasse centrale, trônent les statues de reines de France et femmes illustres choisies par Louis Philippe.

Une réduction en bronze de la statue de la Liberté d'Auguste Bartholdi, fondue en 1889 a été achetée par l'État en 1900 et installée dans le jardin en 1906. Au musée d'Orsay depuis juillet 2012, elle est remplacée par une copie.



Fontaine Delacroix

Des statues représentent des figures de la mythologie grecque, dont « *Le Triomphe de Silène* » de Dalou, inspirée par Rubens. Cette œuvre représente le satyre Silène, le fils d'Hermès ou de Pan, et d'une nymphe ou Gaïa, qui détenait le secret du vin et qui fut chargé d'élever Dyonisos. Complètement ivre sur son âne, prêt à s'affaisser sous son poids, il est maintenu par une nymphe, des hommes et des enfants. L'ensemble des corps nus mêlés donne une impression d'un groupe mouvant.

Les fontaines du Luxembourg :

Outre le bassin octogonal et la fontaine des Ruches, le jardin possède 3 fontaines :

La fontaine Médicis : (Ex fontaine de la Grotte du Luxembourg).

Commandée par Marie de Médicis à l'ingénieur florentin Thomas Francini, elle fut construite dans une grotte, par Salomon de Brosse et décoré par Ottin en 1620.

Elle connut plusieurs modifications. Elle était alimentée directement par les eaux de Rungis, via la maison des Fontainiers.

Haussmann avait l'intention de laisser la grotte Médicis à son emplacement et de l'isoler sur une placette. Face aux protestations, elle est démontée, reconstruite et transformée en fontaine par Alexandre De Gisors, après avoir été déplacée de 30 mètres, en 1862, vers le palais du Luxembourg, en raison de l'ouverture de la rue de Médicis. Une seule des 3 niches subsistent.

Le plan d'eau de De Gisors, lui fait désormais office de miroir et la Vénus de la niche centrale est remplacée par Polyphème, cyclope, fils de Poséidon, qui d'après Ovide, est amoureux en secret de Galatée. Il est accroupi sur un rocher, une peau de bête sur le dos, surprenant cette déesse marine, dans les bras du berger sicilien Acis de Sicile, langoureusement allongés au bord de l'eau, avant qu'il ne l'écrase sous un rocher. Galatée change alors le sang d'Acis en une rivière portant son nom en Sicile. L'œuvre d'Auguste Ottin était encadrée par 2 figures fluviales de Biard : La Seine et le Rhône, qui ont été remplacées par Pan et Diane.

La fontaine de Léda et son cygne : ou « Fontaine du Regard ». Nom dû à un ex regard des eaux de Rungis, du fontainier Francini, sur l'aqueduc d'Arcueil.

Cette fontaine napoléonienne néoclassique de 1807 est de François-Jean Bralle, ingénieur hydraulique de Paris. Le décor est d'Achille Valois. D'abord édifiée à l'angle des rues du Regard, (aujourd'hui place Saint-Placide) et de Vaugirard, elle est déplacée lors du percement de la rue de Rennes par Haussmann et donnée au Sénat, qui la fit placer entre les contreforts, par Alphonse de Gisors, au dos de la fontaine Médicis, en 1856.

À l'issue des travaux en 1862, elle fut dotée d'un nouveau soubassement à 4 pilastres, encadrant 3 mascarons en bronze, d'un fronton flanqué de 2 nymphes allongées de Klagmann, et d'une demi-coupole de raccord à la fontaine Médicis.

Le bas-relief représentant Lédà, femme de Tyndare, (roi de Sparte déchu), allongée au bord de l'Eurotas (fleuve grec) et Zeus amoureux, transformé en cygne pour la séduire. En haut-relief, elle lui caresse le cou, sous le regard de Cupidon.

De son bec en bronze, l'eau jaillissait dans le bassin semi-elliptique. Comme dans la même nuit elle s'unit à Tyndare, de son union avec 2 partenaires naquit 2 œufs d'où sortirent Hélène et Clytemnestre ainsi que Castor et Pollux.

Fontaine Delacroix :

Cette fontaine qui rend hommage au peintre Eugène Delacroix est de Jules Dalou en 1890. C'est un grand bassin en marbre, alimenté par 6 bouches d'eau, dans lequel se trouvent 3 figures allégoriques : Le Temps, représenté par un vigoureux vieillard ailé, qui élève la Gloire demi-nue vers le buste du peintre, sous les applaudissements du génie des Arts.

Sortie du jardin du Luxembourg.

Fontaine Palatine :

Elle est située au n° 12 de la rue Garancière (du nom d'un hôtel, situé dans cette rue en 1540). Elle fut élevée aux frais d'Anne de Bavière, princesse Palatine (dignitaire germanique), en 1715.

Elle a été attribuée à Jean Beausire, mais ingénieur hydraulique, il n'en aurait conçu que les plans techniques. Après la démolition des communs de son hôtel particulier auxquels elle était adossée, un nouvel immeuble fut construit en 1913.

La fontaine fut restituée à son emplacement initial. Elle est inscrite au titre des monuments historiques depuis le 12 janvier 1962.

Elle se présente comme un insert discret dans le mur, peu décoré et surmonté d'une plaque portant une inscription en latin. Un mascarón à tête de lion en bronze délivrait l'eau à mi-hauteur et s'écoulait dans une grille au sol.

L'inscription latine détruite pendant la révolution fut rétablie :

AQUAM	
A PRAEFECTO ET AEDILIBUS ACCEPTAM HIC SUI IMPENSIS, CIVIBUS FLUERE VOLUIT	Avec l'agrément
SERENISSIMA PRINCEPS ANNA PALATINA EX BAVARII	du préfet et des édiles
RELICTA SERENISSIMI PRINCIPI	la sérénissime princesse Anne Palatine de Bavière
HENRICI JULII BORBONII PRINCIPIS CONDAEI	veuve du sérénissime prince Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé
ANNO DOMINI MD.CC.XV	voulut qu'ici, qu'à ses frais, coulât l'eau pour les citoyens. L'an du 1715.



Fontaine Palatine



Fontaine de la Paix

L'église Saint Sulpice :

La 1ère chapelle fut construite, vers le X^e siècle. Du XII^e au XIV siècles, une nouvelle église fut bâtie à sa place, agrandie d'une nef sous François I^{er} et de 3 chapelles en 1614. Avec l'agrandissement des bourgs de Saint-Germain et Saint-Germain-des-Prés, le prince de Condé décide la construction d'une nouvelle église en 1643.

L'église actuelle :

Jean-Jacques Olier, curé de Saint-Sulpice, initie la reconstruction de l'église, suivant le plan conçu par Christophe Gamar. La reine Anne d'Autriche en pose la 1ère pierre en 1655, sur les nouveaux plans de Louis Le Vau, puis de Daniel Gittard. Le chœur est béni fin 1673.

Les travaux sont interrompus en 1680, durant 38 ans, faute de crédits. Ils reprennent en 1718, sous la direction de Gilles-Marie Oppenord, qui édifie la nef et le transept, de Mac Laurin les 2 tours clochers en 1770 et Giovanni Servandoni, la façade, en 1732.

En 1745, le curé Languet de Gergy, commande à Edme Bouchardon les statues, dont une Vierge en argent massif, volée depuis. Saint-Simon prétend que le curé avait volé les couverts en argent de ses paroissiens ; Il la surnomma "Notre-Dame de la Vieille Vaisselle".

La tour Nord est restaurée par Jean-François Chalgrin, qui l'habilla en 1777 de colonnes et de statues.

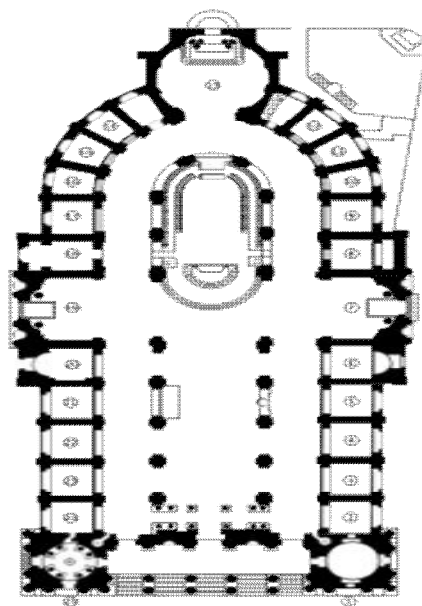
La construction dura 130 ans. Achevée en 1870, en 1871 des obus prussiens endommagent la tour Nord.

De vastes travaux de restauration ont été entrepris jusqu'en 2011.

Sous la Révolution, elle devient le temple de la Raison, puis de la Victoire avec les théophilanthropes et sous le Directoire, magasin de fourrage et salle de banquet. Le physicien Claude Chappe y installe sur chacune des tours, un télégraphe optique communiquant avec Fontenay-aux-Roses et Villejuif.

Des célébrités se sont mariés dans cette église, comme Victor Hugo et Adèle Foucher ou Camille et Lucile Desmoulins avec Robespierre comme témoin.

Dans les caveaux de la crypte en sous-sol, se trouvent les monuments funéraires de nombreux ecclésiastiques. Ils côtoient des laïcs, tels que Madame de La Fayette, la Champmeslé, Armande Béjart, le maréchal de Lowendal.



1 - Tour Nord	8 - Chapelle Saint Simon	17 - Chapelle Saint Louis de Gonzague
2 - Chapelle des Saints Anges	9 - Chapelle Saint Martin	18 - Sacristie des chanoines
3 - Chapelle des Saints Etienne et Protais	10 - Chapelle Saint Etienne	19 - Transept Nord
4 - Chapelle Saint Jean-Baptiste de la croix	11 - Chapelle Saint Julien	20 - Chapelle de la Vierge Marie
5 - Chapelle Saint Jean-Baptiste	12 - Chapelle des Saints Vincent et Anselme	21 - Chapelle Saint Pierre
6 - Transept Sud	13 - Chapelle Saint Laurent	22 - Chapelle Saint Nicolas de Bari
7 - Sacristie des Prêtres	14 - Chapelle Saint Gervais	23 - Chapelle Saint Eloi
	15 - Chapelle Saint Charles Borromeo	24 - Chapelle Saint François Xavier
		25 - Tour Sud

Plan de l'église

L'église est un édifice de 115 m de long, 57 m de large, 33 m de haut, sous la voûte centrale. C'est après Notre-Dame, la plus grande église de Paris.

Les péripéties et l'étalement de sa construction expliquent un style disparate, mélange entre une architecture jésuite et une plus classique, appelé parfois, style sulpicien.

Le projet de façade de Servandoni comprend 2 vastes portiques superposés : le rez-de-chaussée dorique et le supérieur ionique, percés chacun de 7 arcades, supportant un vaste fronton triangulaire. A ses extrémités s'élèvent 2 tours différentes, plus hautes que celles de Notre-Dame : La tour sud de Maclaurin et la tour nord de Chalgrin. Elles sont couronnées d'une balustrade et sont dissymétriques, accentuées par leur hauteur différente (73 m tour nord et 68 m tour sud). Le fronton central détruit par la foudre n'a pas été reconstruit.

La façade actuelle diffère de ce projet initial. Quant aux tours, elles sont reprises par Jean-François Chalgrin en 1777, qui achève la tour nord de 1780 à 1781. La tour sud est restée inachevée, comme en témoignent les trous qui supportaient l'échafaudage de bois.

Chapelle de la Vierge :

Gamard en a conçu le plan elliptique. Le Vau de Saint-Pierre en a construit les murs. Servandoni a contribué à sa décoration. De style baroque, elle comprend un autel dédié à la Vierge, surmonté d'une coupole rococo peinte par Lemoyne en 1732.

Les peintures murales sont de Carle van Loo. La « Vierge à l'Enfant » est de Jean-Baptiste Pigalle. On y voit la Vierge écrasant un serpent.

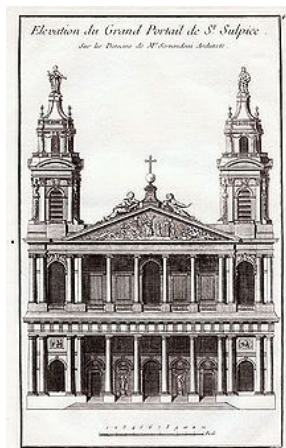
Le chœur bâti sur les plans de Gittard, comporte 7 arcades dont les pieds-droits, ou piliers de section carrée, sont ornés de pilastres corinthiens revêtus de marbre.

Le transept Nord a été construit avec son portail par Gamard (1660 et 1678) et le transept Sud, le portail, et les nefs par Oppenord (1719 et 1745).

Un banc d'œuvre fait face à la chaire.

La chapelle Nord, ornée par Boizot, est destinée aux baptêmes. Un haut-relief du « Baptême du Christ » et 4 allégories de la Sagesse, la Grâce, la Force et l'Innocence.

L'orgue classé est de François-Henri Clicquot (1776 et 1781), le buffet, de style Louis XVI, de Chalgrin, les sculptures de Clodion (figures) et les sculptures d'ornement de Duret.



Vers 1740 avec son fronton,



L'orgue de Cavaillé-Coll.

L'instrument fut restauré et agrandi par Aristide Cavaillé-Coll en 1862. C'est son plus grand instrument : (102 jeux (Il n'y en a que 3 dans le monde), 7000 tuyaux, sur 7 étages, haut de 18 m. C'est le plus grand de France, après Notre Dame. Daniel Roth en est le titulaire depuis 1985. Charles Widor et Marcel Dupré, l'ont précédé.

Dans le bras Nord du transept, il existe une méridienne appelée *gnomon* (qui signifie : aiguille de cadran solaire), sous la forme d'un obélisque, d'un fil de laiton incrusté dans le monument et qui se poursuit dans le sol de l'église, en direction du Sud. Il a été installé au XVIII^e siècle par l'Observatoire de Paris, à la demande du curé, désireux de fixer précisément la date de l'équinoxe de mars, et donc de Pâques.

Tous les jours, quand le soleil est au méridien, ses rayons traversent une lentille située dans le vitrail du transept sud et frappent la ligne de laiton, variable selon la période de l'année. Cela permet de calculer la variation de l'inclinaison de la terre.

La chaire en chêne et en marbre de 1788 de Charles de Wailly, fut donnée par le duc d'Aiguillon du Plessis-Richelieu, 1er marguillier de la paroisse. C'est un chef-d'œuvre d'ébénisterie et d'équilibre. Elle repose, sur les seuls escaliers latéraux qui la soutiennent. Elle fut, conservée par les révolutionnaires qui la jugeaient « utile ». Ses dorures et ses peintures ont été restaurées en 2010.

Elle comporte de nombreux symboles : 2 statues en tilleul doré de Guesdon. Celle de gauche tient un calice (symbole de la Foi) et celle de droite, une ancre (symbole de l'Espérance). Quatre bas reliefs en bronze dorés d'Edme Dumont, avec les animaux des évangélistes et un abat-voix, surmonté d'une femme et d'enfants en bois doré, représentant la Charité.



Méridienne de Saint-Sulpice



L'Orangerie

L'église contient de nombreuses œuvres d'art, parmi lesquelles on trouve : 2 conques offertes à François I^{er} par la République de Venise, montées en bénitiers sur des socles de Pigalle. Les statues du Christ, autour du chœur, appuyé sur la croix (1735), de la Vierge et de 8 Apôtres, par Edme Bouchardon.

Une statue de saint Jean-Baptiste, par Boizot (1743-1809)

Les fresques de Delacroix dans la Chapelle des Anges : *Saint-Michel terrassant le Dragon*, *Héliodore chassé du temple* et *la Lutte de Jacob avec l'Ange*

Monument funéraire de Jean-Baptiste Languet de Gergy, (1773), curé de la paroisse, par Slodtz.

Les 5 cloches de l'église forment une des plus importantes sonneries de Paris :

- le bourdon (6 000 Kg) nommé Thérèse,
- la 2^{ème} cloche (4 000 Kg) nommée Caroline,
- la 3^{ème} cloche (3 000 Kg) nommée Louise,
- la 4^{ème} cloche (2 500 Kg) nommée Marie,
- la 5^{ème} cloche (980 Kg), nommée Henriette-Louise, n'est pas accordée au carillon.

La place Saint Sulpice :

En août 1642, une communauté du nom de « Séminaire de Saint-Sulpice » s'installe dans des bâtiments situés sur l'emplacement de l'actuelle place Saint-Sulpice.

Pour mettre l'église en valeur, Giovanni Servandoni conçoit en 1754, devant le portail, une place à la romaine, semi-circulaire de 120 m de large sur 208 de long et des habitations symétriques. Mais ce projet exigeant la destruction du séminaire construit en 1650, le clergé s'y oppose. Pour servir de modèle l'architecte réussit à bâtir 1 seul immeuble, au n° 6 actuel, dans laquelle il habite jusqu'à sa mort. Les autres ne furent jamais réalisés.

Le séminaire détruit à la Révolution, en 1792, Hyppolite Godde de 1820 à 1838, le reconstruisit au sud de la place. Il revint aux services du Trésor public, lors de la séparation de l'Église et de l'État en 1906. Une rue près de la place porte le nom de l'architecte. La Mairie du 6^e arrondissement est érigée en 1848, à l'ouest de la place, face à l'église. L'église est évoquée par Honoré de Balzac : Dans *Splendeurs et misères des courtisanes*, la *Révolte des anges* d'Anatole France, *Manon Lescaut* de l'abbé Prévost et est l'un des lieux l'action du roman *Da Vinci Code*, qui fait passer (à tort) le méridien de Paris par le gnomon et l'obélisque.

Fontaine des 4 évêques :

Bonaparte ordonne achève la démolition du séminaire en 1800 et fait installer une fontaine de la Paix sur la nouvelle place en 1803. En 1847, la fontaine de la Paix paraissant trop petite. Elle est remplacée par la fontaine Saint-Sulpice conçue par l'architecte Louis Visconti (1791–1853). Ses 4 côtés sont ornés de statues représentant des évêques prédicateurs de l'époque de Louis XIV : Bossuet de Meaux, Fénelon de Cambrai, Fléchier de Nîmes et Massillon de Clermont. Par un heureux jeu de mots, cette fontaine est connue dans le quartier comme la fontaine des « quatre "point" cardinaux », car ces 4 évêques n'ont jamais obtenu cette distinction.

Fontaine de la paix :

Elle se situe dans l'allée du Séminaire, en parallèle à la rue Bonaparte. Elle fait partie des 15 fontaines exigées par Napoléon 1^{er}, après la construction du canal de l'Ourcq. Elle était prévue par l'empereur sur la place du Châtelet, pour commémorer la paix d'Amiens de 1802 entre la France et l'Angleterre. Elle fut érigée par Estournelles en 1807, place Saint Sulpice. En 1824, elle est déplacée au marché Saint Germain, du fait de sa disproportion de taille avec celle de la place.

En 1935 elle trouve son emplacement actuel. De style néoclassique, elle est constituée d'un massif carré, surmonté d'un fronton triangulaire, le tout situé dans un bassin carré, où se déverse l'eau des 2 vasques en forme de bénitier, fixés sur 2 cotés opposés. Les hauts-reliefs d'Espercieux représentent la Paix, l'Agriculture, le Commerce et les Sciences et Arts.

Fontaine des quatre parties du monde : (ou « fontaine de l'Observatoire », ou « fontaine Carpeaux ») :

Elle est située place Camille Jullian (historien, philologue et épigraphiste), dans le 6^{ème} arrondissement limite avec les 5 et 14^{èmes}, dans le jardin Marco Polo, partie du jardin de l'Observatoire, créé par Gabriel Davioud.

C'est le fondeur Matifat qui a réalisé cette œuvre en 1873. Cette fontaine construite entre 1867 et 1874 est composée d'un socle flanqué de 8 chevaux, d'Emanuel Frémiet, ainsi que les dauphins et tortues qui crachent l'eau dans le bassin. Les guirlandes entourant le piédestal sont de Louis Villemot. Quant à la sphère qui représente les 4 parties du monde, recouvertes par les 12 signes du zodiaque, elle est de Pierre Legrain. Elle est soutenue par 4 femmes nues de Camille Carpeaux, représentant l'Afrique (la femme noire), l'Amérique (l'amérindienne), l'Asie (la chinoise) et l'Europe (la femme blanche).

La composition de cette œuvre lui donne une force, par l'énergie dégagées par les chevaux et une impression de mouvement accentuée de par la position de ces femmes (de face, de ¾, de profil et de face), qui semblent entrainer la sphère céleste. Pour donner plus d'harmonie et d'équilibre à cette création, l'Océanie n'y est pas représentée.

Toute reproduction est interdite – C.C.C.N.- Comité Nord de l'U.A.I.C.F. – Achevé Le 8 novembre 2016. L'organisation de la visite, les textes, la mise en page de ce document, sont de Gérard De BEUKELAER. Les photos sont de Gérard De Beukelaer. Les textes et photos d'époque, ont été recueillis sur des sites Internet, des revues et livres sur Paris.
--